

**Extraits des interventions de M.Elle WIESEL  
à l'ouverture et à la clôture de la Conférence**

---

...

L'accélération de l'histoire étant un fait que nul ne songe plus à contester, il serait intéressant et même utile d'en définir le sens en jetant un regard vers le siècle qui succèdera au nôtre. De quoi serat-il fait ? et de quels moyens disposons-nous pour façonner son destin ? Plus précisément : puisqu'il est donné à l'homme d'agir sur l'événement, comment faire pour qu'il le dirige vers le soleil plutôt que vers le gouffre ?

...

De nos jours, tout est lié. La création poétique et la quête de l'identité, les convulsions économiques et la criminalité urbaine, les mystères de la météo et ceux des élections : ce n'est pas seulement la terre, mais aussi l'histoire qui semblent s'être rétrécies : ce qui se passe en un lieu affecte ceux qui habitent ailleurs. (...) Pour vivre ensemble dans la dignité réciproque, les uns et les autres doivent se dépasser en tirant de leur passé non seulement la peur et la méfiance, mais aussi la fraternité et la foi.

...

En abolissant les distances, les hommes partout se reconnaissent frères les uns des autres. Ou plutôt : devraient se reconnaître. Avouons-le : sur le plan moral, notre société avance en tâtonnant. Ses priorités semblent mal orientées. Les problèmes de l'espace la préoccupent plus que la quête éthique, ou la quête d'une éthique. La matière l'intéresse plus que le coeur de l'homme. L'homme marche sur la lune, mais ne s'approche pas de ses semblables. Il explore les profondeurs de l'océan et les limites de l'univers, alors que son voisin de palier reste pour lui un inconnu. On vit vieux, mais la vieillesse devient fardeau et malédiction. Certes, vous n'êtes pas responsables de tout cela, ou plutôt : vous ne l'êtes pas plus que les autres. Mais justement : ne sommes nous pas tous responsables, et chacun de nous un peu plus que les autres ? N'est-ce-pas ce qui nous a motivés de nous réunir ici, aujourd'hui : de proclamer le principe articulé par nos ancêtres selon lequel nous serions tous responsables les uns des autres ? Autrement dit : que l'homme se définit non seulement par sa soif de vérité, mais par son sens de solidarité, donc de responsabilité ?

...

Il s'agit de sauver l'humanité -ou du moins notre humanité. Il s'agit de voir, au-delà des abstractions, des êtres humains dont la vie et la dignité sont menacées. Nous sommes tous dans un train qui court vers le précipice ; nous ne pouvons pas changer de train, nous devons donc l'arrêter. Tâche trop complexe, trop difficile ?

Il nous est interdit de nous en désister, nous dit le Talmud même si nous ne pouvons l'accomplir. Le propre de l'intelligence, c'est de ne jamais se soumettre. Aussi allons-nous affronter des problèmes qui font peur. La faim. L'oppression. La misère. La discrimination raciale, économique, idéologique. Le fanatisme religieux. Le Sida. Le terrorisme. La menace nucléaire. Bien sûr, l'on peut regretter l'absence parmi nous de philosophes et d'éducateurs, mais, pour une fois, nous n'y sommes pour rien : ce n'est pas nous qui avons établi les catégories pour les comités distingués qui siègent à Stockholm et à Oslo... Par conséquent, il va falloir sortir de nos domaines spécifiques et faire le travail des absents. Que les physiciens ne s'occupent pas seulement de la physique. Que les chimistes se penchent aussi sur les droits de l'homme. Que les biologistes, que les médecins, que les romanciers parlent de paix -pourquoi pas ?

...

Il suffit d'écouter les bruits des terres proches et lointaines pour mesurer les périls qui guettent une humanité menacée dans sa souveraineté et dans ses rêves. Peut-être saurions-nous miraculeusement transformer tous ces périls en un commencement de promesse.

...

Durant ces quatre jours, nous avons appris à nous connaître, et peut-être à nous reconnaître les uns dans les autres. Nous avons découvert que par-delà nos compétences spécialisées, nous avons en commun préoccupations et angoisses, bien sûr, mais aussi engagements et espérances concernant l'avenir de nos enfants.

...

C'est, à la limite, le but de notre réunion : agir, ou faire agir en sorte que notre passé ne devienne pas leur avenir.

...

Avons-nous résolu quelques-uns des problèmes essentiels qui interpellent notre société ? Leur étendue est aussi vaste que leur complexité. Comment résoudre en trois jours ce que, en cinquante ans, ou en cinq mille ans, depuis Caïn et Abel, l'humanité n'a

pu qu'ignorer ou aborder ? La Fondation Nobel n'a pas encore trouvé le secret de donner aux lauréats, en même temps que la renommée mondiale, la sagesse universelle. Mieux que quiconque, ils savent ce qu'il leur reste encore à découvrir ou même à apprendre. La réussite de cette conférence, nous devons la chercher et la situer dans la conférence elle-même. Le fait qu'elle ait eu lieu est significatif et important. (...) Notre conférence nous empêche de nous décourager. Chacun des participants est la preuve de ce qu'un individu est capable d'entreprendre et de réussir pour le bien d'autrui.

...

Voilà donc les paroles que nous pourrions, que nous souhaiterions adresser aux enfants, aux jeunes du XXI<sup>e</sup> siècle. C'est parce que nous songeons à vous, nos enfants, notre espérance, que nous vous léguons notre héritage : veillez à en faire une source d'émerveillement plutôt que de malédiction. Profitez de notre savoir pour illuminer votre destin au lieu de l'enchaîner. Voyez dans le verbe qui nous sert de lieu un appel plutôt qu'une offense. Trouvez dans la parole non une prison mais une libération ; faites qu'elle devienne prière et non remords.

Ensemble, nous représentons une expérience humaine qui nous lie les uns aux autres. Basée sur elle, certains parmi nous vous diront que le péché le plus grave pour un homme, c'est convaincre ses semblables qu'ils ne sont pas des princes ; nous sommes tous des princes. Ni esclaves. Ni objets. Mais des princes qui ont droit à la souveraineté.

Nous ajouterons, à l'intention de nos enfants, que nous leur léguons nos convictions profondes, que, sur notre planète rétrécie, tout est lié par le même besoin de liberté, par le même sens de solidarité et par le même reflet de la mémoire.

Autrement dit : ma liberté ne se définit pas par l'absence de liberté d'autrui, mais par sa liberté ; ma liberté dépend de la sienne.

D'où notre obligation de ne jamais nous enfermer dans ce que nous pensons être notre liberté : elle ne s'assume que par rapport à autrui.

...

Nous nous demandons : que faisons nous ? scientifiques ou littérateurs, poètes ou écrivains, après tout que représentons-nous face au pouvoir, face à l'autorité ? (...) Que donne la mère à son enfant, le maître à son élève, sinon l'espérance ? Que dit l'ami à son compagnon errant, sinon que la route mène quelque part ?

Que dit le chercheur à celui qui l'observe, sinon qu'il y a un demain, que la vie vaut d'être vécue ? Qu'est-ce que la quête scientifique ? Qu'est-ce que l'inspiration littéraire ? Qu'est-ce que l'art, sinon un appel puissant, irrésistible à l'espérance.

Disons simplement pour conclure : à l'aube du XXIème siècle, nous avons pesé les menaces et les promesses que l'histoire lègue à l'histoire. Et nous avons conclu en bonne conscience que si les unes valent les autres, la confiance que nous en avons fera la différence.

Elie WIESEL

Prix Nobel de la Paix 1986